

# Le libertaire

## hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

### ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an. . . . . 6 fr. 50  
Six mois. . . . . 3 fr. 50  
Trois mois. . . . . 1 fr. 50

### ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, RUE D'ORSEL, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal à l'Administrateur

### ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an. . . . . 8 fr.  
Six mois. . . . . 4 fr.  
Trois mois. . . . . 2 fr.

### La Social Lucullus

## En plein Bertillon

Ca, c'est un comble ! Les socialistes — est-ce sur l'injonction formulée par la brochure de Hardy et de Naquet ? — s'occupent pour la première fois de procréation.

Sans doute, pensez-vous, pour constater après nous et les autres l'extrême abondance de la main-d'œuvre sur les marchés, parlant la misère ; misère d'ailleurs intelligemment entretenue par le monde bourgeois et qui durera, quoi qu'on fasse, jusqu'au jour où une nouvelle organisation sociale réglera mieux les rapports du travail, des subsistances et de la population ? Peut-être pensez-vous, en outre, qu'ils concluent, en attendant, à la nécessité de limiter les naissances ? Toutes choses conformes, en somme, à leurs principes de lutte de classe, à leurs doctrines d'inspiration humanitaire.

Eh bien ! pas du tout. Voici Robert Hertz affirmant, dans un des *Cahiers du socialiste*, que l'intérêt du socialisme est de combattre la dépopulation. Et voici Albert Thomas qui, dans *l'Humanité*, fait chorus de la sorte :

« Les raisons qu'il en donne, pour la plupart, sont fortes : même en laissant de côté le lancinant souci de la défense nationale sous le régime de la paix armée, même en régime socialiste, la dépopulation constitue un amoindrissement national ; elle est cause de stagnation économique ; en France, plus particulièrement, elle est à l'origine de notre langueur commerciale et industrielle ; elle tend à déprimer et à engourdir l'activité sociale ». Même quand la classe ouvrière s'imaginerait diminuer le chômage en préconisant la grève des mères, elle fait un faux calcul :

« Une naissance de moins, c'est un homme de moins à nourrir, à habiller, à chauffer, etc... La diminution de la natalité a donc pour conséquence nécessaire de restreindre le marché intérieur, de priver l'industrie d'une partie de ses débouchés et, par suite, elle tend à intensifier le chômage ».

Ainsi, il faut qu'il y ait un continuel surcroît de population pour que le commerce et l'industrie nationale prospèrent. Parbleu ! Comment ne prospéreraient-ils pas, avec des millions d'affamés prêts à se vendre pour une bouchée de pain et dont le travail jette sur les marchés proches ou lointains une formidable production des plus rémunératrices pour les commerçants et industriels ?

Et remarquons en passant la façon toute nationaliste dont ce problème se pose à eux. Paul Adam eut bien raison de dire qu'ils ne veulent plus entendre parler d'internationalisme effectif. Aussi, la question de la révolution étant liée à celle de l'internationalisme, nos braves socialistes n'en soufflent-ils mot, désormais. Votez, réformons, dormons et digérons, on ne saisit plus que ces mots bredouillés sur leurs lèvres pâteuses.

Pour que le socialisme en arrive à tenir le langage que nous rapportons tout à l'heure, il faut qu'il soit tombé bien bas, en effet. Qu'en reste-t-il, si les questions sociales de l'importance de celle de la population se présentent à lui sous le jour le plus purement bourgeois ?

C'est qu'il n'y a pas à dire. Ils voient les choses absolument de la même manière et cela jusque dans les remèdes de rebouteux imaginés contre la surpopulation, contre la dépopulation.

« Il faut, dit Hertz, que la mortalité soit réduite par un développement attentif de l'hygiène publique ; il faut sauver les enfants, surveiller les nourrissons, leur fournir le lait pur, surtout « rétribuer la maternité », assurer à la femme en couches le temps de repos et

aussi l'argent nécessaire, organiser la caisse des pensions maternelles ; il faut surtout « dégrever la famille féconde », lui assurer son habitation saine, lui assurer l'éducation, l'enseignement de ses enfants, en même temps que le travail régulier du père, sans cesse menacé aujourd'hui par le chômage involontaire. »

Et A. Thomas, qui doit être un pince-sans-rire, qualifie cela de « politique audacieuse ! »

Il n'y a plus qu'à tirer l'échelle ? Attendez, vous verrez plus fort. L'auteur du cahier : *Socialisme et Dépopulation*, ne méconnaît pas la supériorité du procréateur conscient sur le bétail repopulateur :

« Au lieu de gémir et de s'indigner, dit-il, il vaut mieux voir ce qu'il y a de grand et de beau dans l'attitude de l'homme moderne à l'égard de la procréation : il ne veut plus que la naissance d'un enfant soit le produit du hasard, un accident souvent désastreux ; il estime que la raison humaine a voix au chapitre dans l'acte le plus grave de l'existence : la création d'une vie nouvelle ; il juge enfin que la paternité et surtout la maternité, pour avoir toute leur noblesse, doivent, non pas être subies comme une fatalité, mais voulues, consenties avec un plein sentiment des responsabilités qu'implique la procréation. »

Alors ? Comment Hertz, « même en condamnant le sens général du néomalthusianisme, a-t-il pu se montrer si sévère envers ces hommes (les propagandistes néomalthusiens) brutalement condamnés par les tribunaux bourgeois » ? se demande son compère Thomas lui-même.

On se le demande avec lui. Mais croiriez-vous que notre homme n'en revient pas moins aux considérations premières et qu'il conclut :

« En tout cas, sur le fond, je crois décidément que c'est lui (Hertz) qui a raison, et complètement ! »

Je déclare n'y plus rien comprendre. Sauf ceci, cependant, que la dernière illusion qui nous faisait distinguer le socialisme parlementaire du radicalisme bourgeois tombe irrémédiablement.

Pamphile.



### QUEL ENTHOUSIASME !

Les élections cantonales laissent on ne peut plus froid le « peuple souverain ». Dans une commune, il y a même eu complète grève d'électeurs ; c'est celle de Vert, dans le canton de Mantes. Elle comprend 92 citoyens jouissant du droit de vote et pas un d'eux ne s'est présenté dimanche à la mairie. Seul, le pauvre maire est resté toute la journée, devant son urne. Qu'ont-ils pu se dire ?

Ailleurs, les votants représentent à peine la moitié des inscrits. Ainsi, dans le canton de Montmorency, sur 13.035 électeurs, 6.383 seulement ont voté et dans le canton du Raincy il n'y eut que 4.472 votants sur 10.539 inscrits.

### DEUX FOIS MORT

Ce serait arrivé à un aviateur, s'il fallait en croire la Patrie :

« L'Allemand Lilienthal, en 1891 et en 1896, paya de sa vie les glissements qu'il obtint avec un aéroplane sans moteur. »

Pas la peine d'être de farouches patriotes pour écrire aussi mal le français.

### ET LA VENGEANCE ?

En Italie, plus qu'en France peut-être, les massacres d'ouvriers reviennent avec une inexorable périodicité. C'était à Bari, dernièrement, à propos

d'une manifestation contre la cherté des loyers, des hommes, des vieillards, des femmes, des enfants étaient froidement fusillés.

Devant un pareil crime, nous sommes assez de l'avis de l'agitateur, organe anarchiste de Bologne, qui dit aujourd'hui :

« Quand la sauvagerie de nos ennemis va jusque là et qu'ils se font un système de ces épouvantables représailles ; quand, de notre côté, nous ne trouvons à leur opposer que des meetings, des ordres du jour, des grèves de bras croisés, et que cela est devenu un bras système parmi nous, eh bien ! plutôt que d'insulter à la mort de nos frères par cette comédie de protestation, mieux vaut se taire et fermer les yeux pour ne rien voir ! »

### Appel à la Solidarité internationale

## Pour les Camarades d'Argentine

Nos amis argentins de la *Protesta*, le quotidien anarchiste de Buenos-Aires, qui a dû, comme nous l'avons rapporté, se réfugier à Montevideo adresse au monde du travail, l'appel suivant :

Aux Fédérations, aux Trades-Unions, aux Bourses du Travail, aux Comités et Ligues de Défense, aux Groupes, aux Syndicats et aux publications libertaires d'Europe :

### Camarades !

Le « Congrès Argentin » — c'est-à-dire la Chambre des députés et le Sénat réunis, — vient de promulguer une loi dite « Sociale », par laquelle tous les travailleurs qui aspirent à une amélioration sociale ou économique de leur situation, sont mis hors du « Droit des gens. »

Cette loi, dictée par la peur et votée presque sans discussion en huit heures, place les travailleurs quelque peu conscients dans des conditions pires que celles des sujets du Tsar.

Le droit de grève et le droit de réunion, admis par toutes les législations du monde, sont en fait abolis par la nouvelle loi.

Tous les camarades, étrangers ou non, à quelque doctrine qu'ils appartiennent, perdent du coup leurs droits de citoyens si chèrement conquis.

Ils sont maintenant à la merci d'une police ignorante et féroce qui peut faire condamner, dans les dix jours, à des peines variant entre trois et vingt-six ans de travaux forcés tout homme qui n'a pas un chapelet dans les mains et un baillon sur la bouche.

Ce barbare état de choses, œuvre d'un Congrès réactionnaire, doit cesser immédiatement par la pression que nous vous conjurons d'exercer sur les dirigeants bourgeois de l'Argentine, en décrétant un énergique boycottage de tous les produits provenant ou dirigés sur ce pays et en faisant une active propagande contre l'émigration dans cette partie du continent américain.

### La Protesta.

Cet appel ne restera pas sans écho. A Paris, un comité vient de se former pour combattre l'odieuse gouvernement de la République Argentine. La C. G. T., l'Union des Syndicats, le Comité de Défense sociale, le Parti socialiste, tous les journaux libertaires, etc., se sont unis dans un bel élan de solidarité internationale.

Nous tiendrons, bien entendu, les lecteurs au courant.

Pour cette nécessaire campagne qu'il va falloir mener de front avec la campagne contre tous les Biribis, tous debout, camarades ! A bas la réaction argentine !

## Sur la route de Douéra

(Fin)

La route, qui quitte Alger pour aller à Douéra en passant par les hauteurs de la Kasbah, met près d'une heure et demie pour graver la montagne qui domine la ville. Au sommet, les grands eucalyptus au tronc blanc laissent pendre leur chevelure verte de gris, où se mêlent des mèches rouges.

Et là-bas la mer bleue, immensément étalée dans la baie, pénètre, éventre la terre toute blanchie des milliers de toits et de terrasses.

Les indigènes passent furtifs, dédaigneux et humbles, reproches vivants de cette terre étrangère où les Français ont apporté le malheur.

Le chaouch qui m'emmenait à Douéra continua de parler et pendant les trois heures et demie que dura le voyage il ne cessa guère de m'informer de la vie du pénitencier.

Je tirai ici ce qu'il me dit, avec force détails, des mœurs des détenus, et des malheureuses pratiques sexuelles auxquelles on oblige la vie amoureuse de ces enfants de vingt ans. Ils y sont forcés et bien qu'affaiblis par le manque de nourriture, la prison fait d'eux des anormaux, des invertis, perdus à jamais, pour les saines joies de l'amour. La honte n'est pas pour eux, elle est pour cette immonde République qui a fait de Biribi sa plus solide assise.

« On ne supprimera jamais Biribi, me dit le sergent. Qu'on transporte les sections de discipline ailleurs, qu'on les appelle sections d'amendement, peu importe. La chose est et restera, car elle rend service à la société. »

« Elle la débarrasse de tous ceux qui ne veulent rien faire, de tous les faignants dont on ne peut rien tirer ! »

Jeus envie d'ajouter : « Tous ceux qui ont refusé de se laisser exploiter ! » Il reprit : « Tenez, parmi eux, il y en a qui refusent d'aller travailler pour le compte des entrepreneurs. Et pour tant il y a quelquefois 150 articles à porter sur le livre de compte et on arrive tout de suite au total de 9 francs. »

« Ah ! tout n'est pas rose dans notre métier et le chaouch n'est pas seulement celui qui reste au milieu du champ, debout, au soleil, la main sur l'étau à revolver, surveillant les disciplinaires courbés au travail tout autour de lui ! Il y a aussi avec lui le sergent comptable ! »

Je le laissais se plaindre et je lui demandais :

« Et les 25 autres sous... où vont-ils ? »

« Ah ! le capitaine les ramasse ; ça sert à améliorer le budget du pénitencier. »

Je pensais au fricotage qui doit s'opérer, tous les jours, sur le dos de ces pauvres gars, soit dans les marchandages des entrepreneurs pour obtenir la main d'œuvre militaire à bon compte, soit dans la fourniture de denrées alimentaires aux détenus à qui on ne livre pas moins d'un sou de sel ou d'un sou de poivre, qu'ils n'ont pas le droit de garder jusqu'au lendemain :

« Mais ils se mettent à plusieurs pour faire une salade, me dit le chaouch : l'un achète l'huile, l'autre le vinaigre. D'ailleurs, ils s'entendent entre eux et les discussions à ce sujet sont plutôt rares. »

« Ils pourraient gagner de l'argent et manger mieux, puisqu'ils se plaignent de la nourriture ! »

« — Combien leur est payée la journée de travail par cet entrepreneur, et combien paie-t-il un ouvrier libre ? »

« — L'entrepreneur verse trente sous par journée de travail de disciplinaire et il lui faut payer un ouvrier un peu plus de 40 sous. »

« — Mais, dis-je, sans tenir compte de cette concurrence de l'Etat avec la baisse de prix, pour trente sous on peut s'offrir, ici, deux solides repas. »

Le chaouch se mit à rire :

« — Croyez-vous qu'on leur laisse leurs trente sous ? Eh bien ! et le pénitencier ! Le pénitencier garde 25 sous pour lui et il leur permet de disposer de 5 sous pour améliorer leur ordinaire. Je dis disposer, car ils n'ont jamais un sou entre leurs mains et ça n'est pas la moindre corvée du métier de sergent de la Justice Militaire que de tenir le compte des dépenses des pègres ! »

« C'est par 1 sou d'huile, 2 sous de salade, 1 sou de pain, 1 sou de vinaigre, qu'ils dépensent leur argent. »

« Les disputes pour vol sont terribles et leur rancune est tenace. »

« Tenez, il y a un mois, il y eut des batailles sanglantes au sujet d'un vol de 10 paquets de tabac qui appartenaient aux fortes têtes et que quelques détenus, soupçonnés d'être des mouchards, avaient dérobés et cachés sous le tas de bois du cuisinier. Nous avons feint d'ignorer l'affaire ; mais les détenus lésés ont fait une enquête et découvert les coupables. »

« Nous avons essayé de dérober ceux-ci à la colère des vols, mais quelle que fut la chambre où nous les mettions, le mot d'ordre était donné, et ils recevaient des racles formidables. »

« Pourtant, les scènes de ce genre sont rares et les disputes les plus fréquentes éclatent entre les mouchards et les autres. »

— Je vous entends toujours parler de mouchards ; il y en a donc beaucoup à Biribi ?

« Il y a ceux qui veulent se mettre bien avec nous, espérant une amélioration de leur sort, et de fait on leur donne quelquefois des restes de tabac. Ils nous disent ce qui se passe parmi les détenus et nous tiennent au courant des plans d'évasion ou de révolte. Ils allègent notre tâche, car sans eux il faudrait un personnel plus nombreux, et ainsi ils rendent service à la société. »

« Mais les autres les connaissent vite et nous sommes obligés de rassembler toutes les bourriques dans une chambre et de les mettre près de la salle de garde. Les mouchards ont peur d'être égorgés pendant la nuit ! »

« Pour nous, on s'en sert, mais ils nous dégoutent un peu ! »

Répugnant même aux chaouchs ! Si ces lignes tombent sous les yeux d'un mouchard, qu'il juge de son abaissement !

Il passa à une autre idée :

« Les tatouages sont aussi utiles que les mouchards pour la défense de la société. Toute la journée, allongés dans la cour, les détenus se font des tatouages compliqués avec une aiguille et de l'encre de Chine. Ils se dessinent d'abord le collier, qui couvre la poitrine, puis les inscriptions qui résument leur vie. « Victime de l'armée ! » « Mort aux vaches galonnées ! » « A bas la République ! » Aussi, avec de semblables marques, peut-on les reconnaître rapidement quand ils se sont évadés. »

« Quand ils se présentent comme travailleurs libres dans les fermes, les fermiers regardent toute de suite les poignets et la poitrine et les échappés du bagne sont vite démasqués. »

La conversation s'étendit ensuite sur les évasions ; il me donna la version chaouch de l'évasion de Serre dans la chapelle du pénitencier. Puis il me parla des mutilations volontaires et des maladies graves que ces malheureux provoquent eux-mêmes pour échapper à la lente torture du bagne.

Déjà on arrivait à Douéra. Il y avait des enfants dans les rues, et près des portes des femmes en corsage clair. Je ne pouvais croire qu'il y eût si près tant de malheureux jeunes gens enfermés dans un bagne.



Mais au tournant, je vis l'horrible bâtisse. De petits murs avec contreforts irréprochablement blanchis à la chaux, sauf un cordon noir qui entourait la base. Murs aveugles et blêmes qui se cachent derrière quelques arbres rabougris qu'une administration hypocrite a fait planter; aux quatre coins de la prison, la guérite peinturlurée en bleu-blanc-rouge qui abrite la brute indigène, luisante de graisse et pétante de santé, véritable fils de notre République.

Le thaouch sauta à terre et me quitta pour aller reprendre son service. Je restais longtemps à contempler la prison.

« Rousset est là, me disais-je là, à quelques mètres de moi, et je ne puis rien pour lui ! »

La nuit tombait. Les yeux des sentinelles brillaient d'une lueur mauve quand je passai près d'elles et, devant le bâtiment carré qui contenait tant de victimes de l'ordre social, la gorge étreinte par le sentiment de mon impuissance, je me jurai de faire tout ce qui dépendrait de moi pour détruire Biribi !

Grandjouan.

## Projet de vétérinaire

Que la foule est bête ! Mais les plus bêtes parmi la foule, ce sont encore les journalistes qui, habitués à suivre les courants populaires pour les exploiter, finissent par jouer les imbéciles au naturel.

Si, par exemple, nous traversons une archaïque série de crimes comme on en vit en tout temps, en tout lieu, voilà la foule en émoi.

— C'est-y Dieu possible !... — Ma pauvre dame, qu'allons-nous devenir... — Les criminels, voyez-vous, il faudrait les guillotiner tous. — C'est pas assez : il faut les torturer, que je vous dis. — Vous avez bien raison ; moi, voyez-vous, je les prendrais comme ça, et puis comme ça...

Et les Gérauld-Richard font chorus. Puis viennent, sur le pas de leur porte, les Viaud-Bruand, ce vétérinaire de Poitiers, qui glapit le cri poussé naguère contre les satyres : Qu'on les châtie !

Le triste, c'est qu'on voit un homme comme le professeur Richet céder à ces impulsions malsaines et s'associer à de pareilles sottises.

Pauvres gourdus ! Est-ce que tous les moyens barbares de coercition ont jamais atteint leur but ? Au moyen âge, on rouait, on écartelait, on coulait du plomb fondu dans la bouche, on rôti-sait, on bouillait les faux-monnayeurs, apaches et autres délinquants. Y en avait-il moins qu'aujourd'hui ? C'était tout le contraire.

Dans l'antiquité et dans maintes tribus africaines, aujourd'hui, les vaincus sont châtrés : se bat-on moins pour cela ? Allons donc !

Toutes les pipelettes, les vétérinaires ou coupeurs de chats, tous les journalistes chez la portière n'ont pas empêché et n'empêcheront pas la civilisation d'avancer, les mœurs de s'adoucir, y compris, — ce qui est tout dire — les mœurs judiciaires. Un assassinat de la veille ne va pas renverser des siècles de progrès. Les hommes de bon sens, nombreux encore, le comprennent.

Ceux-là renverront les vétérinaires qui voudraient se rendre intéressants à leurs occupations professionnelles. Qu'ils continuent d'exercer sur les matous des facultés que nous voulons bien croire éminentes.

## Honnêtes fils de famille et « apaches »

Je suis un peu étonné qu'un certain nombre de camarades considèrent le décret du gouvernement sur Biribi comme ayant quelque valeur. Et je suis surpris de voir des socialistes emboîter le pas au gouvernement et lui aider à faire la démarcation entre les « jeunes gens de bonne famille envoyés aux sections de discipline », et les apaches des bataillons d'Afrique.

C'est là le point dangereux de la question de Biribi et celui sur lequel le gouvernement compte bien nous diviser, car il est inquiet de la tournure que peut prendre notre campagne.

Le décret parle de faire rester en France tous les indisciplinés qui n'ont pas eu de condamnation avant leurs 24 ans. Il continue à envoyer aux Bat d'Afrique et par là aux sections de discipline d'Afrique et aux pénitenciers, plus terribles que jamais, tous ceux qui ont eu le malheur de ne pas naître avec des rentes et que la vie a contraints à un acte illégal pendant leur adolescence !

L'humanité admet cette distinction. Mais, nous, nous n'admettons pas qu'on fasse une telle démarcation quand on attaque Biribi.

Biribi, c'est le bloc même de la discipline, des Bat d'Afrique, des pénitenciers et des travaux publics, c'est tout cela que nous devons arracher. Et si nous laissons un seul bagne militaire subsis-

ter en Afrique, je dis que nous aurons fait faillite.

Apaches ou fils de famille ! Hélas ! qu'il faut peu de chose dans notre belle société, pour faire d'un enfant, au lieu d'un « honnête garçon », un « apache ». Peut-être faut-il tout simplement être né dans une bonne famille où on mange tous les jours, ou tout bonnement être aimé et éduqué !

C'est justemnt pour que tous les enfants des hommes reçoivent le bien-être et l'éducation que nous nous sommes insurgés contre la Loi.

Grandjouan.

## Repopuli, Repopulons

Voilà que l'on fredonne cette scie dans les milieux socialistes. Dans l'Humanité du 22 août, Albert Thomas commente en termes enthousiastes une brochure qui vient de paraître et qui est intitulée : « Socialisme et dépopulation ».

Hertz qui est un bon réformiste, pense que le « bien-être doit s'accroître. »

Hé ! mais il me semble que ce qui s'accroît surtout, c'est la cherté des vivres, c'est la difficulté de boucler le maigre budget des ménages ouvriers. Le moment est mal venu vraiment de nous parler de « mieux-être », quand le prix des denrées augmente, quand les propriétaires louent 600 francs par an des logements de quelques mètres carrés, où l'on s'entasse comme l'on peut !

Mais Hertz, lui, tout à la douceur de son rêve réformiste, espère de bonnes petites choses, qui viendront, n'en doutez point, un jour ou l'autre, quand nous aurons une majorité socialiste au Parlement. D'ici là...

\*\*\*

Je lisais, il y a quelque temps, la lamentable histoire de cette jeune femme qui se fit admettre à la Maternité de l'hôpital Saint-Louis et qui confia un bébé de onze mois à l'Assistance publique pendant qu'elle faisait ses couches. Quand elle sortit de l'hôpital, elle vint réclamer son bébé à la crèche où on l'avait placé, et, vous entendez bien ? on ne le retrouva pas.

On présente des bébés à la pauvre femme. « C'est-il celui-ci, c'est-il celui-là ? » disait la directrice de la crèche. Ce n'était ni l'un ni l'autre. Finalement, on apprit que le bébé était mort et qu'on l'avait enterré sous un autre nom. On s'était trompé, voilà tout.

## Pour le Syndicalisme libertaire

Je voudrais développer, aujourd'hui, le principe que je posais dans le Libertaire du 20 juillet.

A savoir : Notre influence restera nulle tant que nous n'aurons pas orienté le mouvement de révolte qui existe parmi la classe ouvrière dans la voie qui est la seule logique : l'expropriation de la classe possédante.

Je disais qu'une entente n'était possible, ne pouvait être durable qu'à condition d'envisager une besogne vaste, un idéal élevé.

Cette besogne, je la vois possible dans les syndicats. Actuellement, il se fait dans les syndicats une besogne néfaste. On y discute éternellement statuts, augmentation de salaires, travail aux pièces ou travail à la journée. Il est inutile d'insister sur ce qu'il y a d'enfantin à continuer dans cette voie.

L'augmentation de salaires n'aboutit à rien, par suite de l'augmentation des choses nécessaires à la vie, ceci vous le savez tous. La diminution des heures de travail ne produit pas non plus ce qu'on en attendait. L'ouvrier n'en profite pas pour faire la seule chose qui puisse le libérer, c'est-à-dire s'éduquer, s'instruire.

D'un autre côté, la classe dirigeante a mis à sa tête des hommes qui, si les organisations ouvrières n'y prennent garde, préparent toute une législation qui ne pourra qu'affaiblir l'esprit combatif de la masse, troubler les esprits et les entraîner dans une voie où il n'y a rien à faire.

Le syndicalisme orienté ainsi, nos dirigeants pourront, pendant longtemps encore, digérer en paix.

Messieurs les syndicalistes, vous voulez le monopole du travail ? Soit.

Les Syndicats auront le monopole du travail, ils feront la guerre aux non-syndiqués, il faudra payer des sommes énormes pour entrer dans une corporation.

Une nouvelle classe se formera au-dessus des syndicats et ceux-ci deviendront les plus féroces instruments de conservation sociale que nous ayons connus.

Non seulement les syndicats, par

Voilà une histoire vécue que l'on pourrait dédier à tous les Berillon de France, ainsi qu'à l'auteur de « Socialisme et dépopulation » ; elle est édifiante au possible. Voilà l'administration, le fonctionnarisme à l'œuvre. C'est joli.

J'ai vu, au Salon des « Indépendants » — je ne me souviens plus quelle année, — une grande toile représentant un couple qui se détachait sur un lointain d'usines, de hautes cheminées. Le jeune homme et la jeune fille qui semblaient venir des usines de là-bas, se tenaient, étroitement enlacés, et dans la douceur du crépuscule, ce groupe était d'une poésie intense.

Cette toile avait produit sur moi une grande impression. J'y pensai longtemps, et je pensais aussi à une autre scène qu'on aurait pu intituler : « Dix ans après ».

Dans un pauvre intérieur, parmi des meubles branlants et des ustensiles de ménage, on aurait vu les amoureux de jadis, la femme fanée, flétrie déjà, par les durs travaux du ménage et les grossesses successives ; l'homme rentre de l'usine, il est éreinté, il compte l'argent de sa paye et il calcule que lorsqu'on aura payé le terme, le boulanger et acheté les quelques nippes nécessaires, il restera tout juste de quoi acheter la maigre pitance de tous les jours. Quelle existence !

Il fit des enfants, trop d'enfants. Que voulez-vous, c'est le seul plaisir des pauvres, celui qui ne coûte rien. Quand on revient éreinté de l'atelier, on oublie dans une étreinte la sécheresse de la vie ; mais des enfants naissent de ces étreintes, et c'est très vite la misère, les privations de toutes sortes, la mort du rêve. A présent, il ne vivent plus que pour élever les mioches, acheter du pain et des vêtements. C'est gai.

Et de bons théoriciens viennent nous dire, au nom d'un idéal supérieur, qu'il faut faire des enfants. Allons donc ! Pour conserver un peu d'idéal, de poésie, pour que le rêve des amoureux ne meure pas si vite, pour avoir le temps de penser, d'agir, pour ne point devenir des êtres-machines qui n'ont plus que le temps de travailler beaucoup pour nourrir leur nombreuse famille, il importe au contraire de dire aux amants, aux jeunes époux, qu'il est des accommodements avec l'amour et que l'on ne doit procréer que volontairement, quand on peut nourrir sans dommage les enfants que l'on attend.

Cela vaut mieux que d'attendre le dégrèvement des familles fécondes, la caisse des pensions maternelles, et de confier ses enfants à l'Assistance publique, qui les égare et les entretient sous un autre nom.

Eugène Péronnet.

des années, et c'est justement pourquoi je juge indispensable une entente entre anarchistes.

Et ceci pour plusieurs raisons. Premièrement, c'est que, — je le sais par expérience, — il vous faudra, dès le début, vaincre votre répugnance. Nous sommes habitués à nos réunions calmes, où l'on discute posément.

La première chose qu'on aperçoit en entrant dans une réunion syndicale, c'est une bande d'agités, discutant dans le bruit, s'injuriant, s'invectivant à qui mieux mieux, et, qui plus est, discutant sur des choses qui sont très éloignées de vos conceptions.

Si l'on n'écoutait que son tempérament, ce ne serait certainement pas long, et l'on s'en irait vite en faisant claquer la porte.

Et après ? Après, nous continuerons d'être écrasés par l'Etat bourgeois, en attendant que nous le soyons par l'Etat syndicaliste.

Mais ce n'est pas ainsi que nous devons agir. Allons à toutes les réunions, que ce soient des réunions de conseils ou des assemblées générales. Aux réunions de conseils nous n'aurons, comme simples syndiqués, que voix consultatives. Peu importe. Laissez discuter les indévotables petites questions de personnes, laissez faire la petite potée, observez, étudiez le milieu dans lequel vous vous trouvez. Cherchez à connaître s'il ne se trouve pas dans le nombre des camarades ayant à peu près les mêmes idées que vous. Il y en a sûrement, mais ils sont comme vous, noyés dans la masse, et n'osent agir, croyant l'effort inutile. En profitant de la moindre occasion pour élargir le débat, vous apprendrez à les connaître ; ils se manifesteront, et vous voilà un petit noyau, vous comprenant, vous soutenant.

Au renouvellement du conseil syndical n'hésitez pas, entrez-y carrément. Ce n'est pas très difficile. La plupart du temps il est même fort malaisé de trouver des hommes de bonne volonté pour en faire partie. Alors, on prend au petit bonheur et la plupart du temps le conseil se trouve composé de gens n'ayant aucune expérience, ni rien étudié. Et cependant ce seront ces camarades-là qui seront appelés de par leurs fonctions à donner une impulsion au syndicat. Il est facile à prévoir dès ce moment quelle sera la marche du syndicat. La grande majorité des membres du conseil, quand ce ne sera pas tous les membres, n'ayant pas des conceptions plus avancées que celle d'une augmentation de salaires, on revendiquera pour des salaires plus élevés. On tournera éternellement dans le même cercle sans essayer d'en sortir.

Si, au contraire, vous avez pu entrer en nombre au conseil syndical, alors tous les espoirs vous seront permis. Par l'influence que vous aurez acquise à cause de votre esprit plus large, il vous sera possible de parler aux syndiqués, qui ne vous auraient peut-être pas écoutés auparavant.

Vous pourrez vous faire allouer pour la propagande des sommes considérables.

Je connais des syndicats qui possèdent des centaines de mille francs. Ils sont placés au Crédit Lyonnais ou dans d'autres banques. Quand on pense à la besogne que l'on pourrait faire avec de pareilles sommes et que tout reste en l'état actuel, parce que nous manquons d'énergie pour nous atteler à la besogne, on se demande véritablement à quoi nous espérons arriver avec les quelques gros sous que nous prélevons péniblement sur ce qui ne représente même pas le nécessaire pour notre existence.

Que de choses nous pourrions faire ! Par exemple : les brochures que nous répandons par centaines actuellement pourraient être répandues par millions d'exemplaires.

Nous pourrions créer des journaux quotidiens, dont nous choisirions nous-mêmes les collaborateurs. Nous pourrions organiser quantité de conférences, ouvrir des écoles, etc., etc.

Mais comprenez donc qu'avec l'esprit d'initiative dont sont seuls capables les anarchistes, si nous étions en possession de pareils moyens, si nous voulions un peu nous plier aux contingences, nous arriverions à des résultats extraordinaires.

Il faut donc se voir, entre camarades anarchistes, au moins une fois par semaine, remonter le moral de ceux qui seraient tentés de se décourager, se concerter sur la besogne d'ensemble à faire. Les camarades de chaque syndicat exposent brièvement où ils en sont, on constate le chemin parcouru et l'on s'en retourne reconforté, plus ardent pour la lutte.

Certes, je ne me fais pas d'illusions, nous n'arriverons pas à changer toute la masse, ce serait trop beau. Mais dans cette masse il y a une portion intelligente qui, si nous savons conduire notre propagande, viendra à nous.

Et, quand dans la masse elle-même nous aurons fait entrevoir le néant des revendications actuelles, quand nous lui aurons montré un idéal supérieur, quand nous lui aurons fait comprendre que l'expropriation, seule, de la classe possédante, peut nous libérer, nous au-

rons réveillé en elle des sentiments de révolte. Alors, les événements aidant, nous pourrions envisager la possibilité de créer une situation révolutionnaire.

Y a-t-il un danger pour nos conceptions à ce que nous entrions ainsi dans les conseils syndicaux ?

Y a-t-il à craindre que nous nous laissions absorber par le syndicalisme ?

Ce serait bien peu connaître nos tempéraments que de raisonner ainsi. Au point où nous sommes arrivés, nous sommes absolument réfractaires, et le syndicalisme ne peut nous absorber.

Et si j'avais besoin d'un avis plus autorisé que le mien, je le trouverais sous la plume de Grave :

« Cette précision, écrit-il, cette dénotation, ce classement des idées purent s'opérer parce que les anarchistes, refusant de se mêler aux autres mouvements, ils purent, entre eux, poursuivre sans entraves cette élucidation des idées dont ils avaient besoin avant de tenter des besognes pratiques. »

Je suis absolument de cet avis. Il était indispensable, pour que nos idées puissent s'affirmer avec toute la force nécessaire, que les anarchistes les discutent entre eux, les passent au crible serré de leurs critiques.

Mais cette période est passée et Jean Grave le constate quand il dit : « ...Et aujourd'hui que la période d'incubation des idées est passée, aujourd'hui qu'elles ont acquis assez de netteté et de précision pour qu'en nous jetant dans la mêlée nous ne risquions pas de perdre pied, maintenant que nos idées bien assises nous ouvrent, chaque jour, des horizons nouveaux, nous apportent de nouvelles indications d'action, nous devons chercher les modes d'agir en dehors de ceux qui nous furent légués par les conceptions que nous avons rejetées. Ces moyens existent, à nous de les trouver. »

Eh bien ! oui, à nous de les trouver, et pour ma part je crois en avoir indiqué suffisamment pour entretenir nos activités.

Il est encore un autre moyen excellent de propager nos idées, d'élargir les vues des syndiqués.

C'est de créer des Unions inter-syndicales.

Dans une localité, on fait appel aux quelques militants syndicalistes que l'on connaît ; on prend les quelques adhésions que l'on trouve, et bientôt on a debout un groupement à qui, si vous avez du doigté, vous pourrez inculquer des idées. Vous pouvez ainsi grouper tous les ouvriers d'une région, à quelque corporation qu'ils appartiennent. Se voyant, apprenant à se connaître, ces camarades perdent insensiblement leur esprit corporatif. Là, comme aux syndicats, vous pouvez faire une large propagande : brochures, journaux, conférences, etc., et, encore une fois vous avez à votre disposition des fonds qui vous permettent de faire ce qu'il vous eût été impossible de faire, faute d'argent.

Je crois, camarades, qu'il faudrait y réfléchir. Je suis profondément convaincu que si nous étions capables d'entamer pareil travail, les résultats dépasseraient bientôt nos espérances.

D. Lagru.

## LES MŒURS BARBARES

L'autre jour, j'allais rendre visite à un camarade qui avait eu la malchance d'être arrêté à l'occasion d'une manifestation.

— Ce qui me fait le plus enrage, me dit-il, c'est que ce ne sont pas les flics qui m'ont arrêté, mais la foule qui ne savait même pas ce que j'avais fait.

Hélas oui, la foule est toujours aussi moutonnaire, aussi stupide, à chaque instant elle se substitue aux policiers.

Bien plus, combien de fois a-t-on pu voir que ce sont les policiers eux-mêmes qui durent protéger celui qu'ils arrêtaient contre la fureur de la foule qui voulait le lyncher.

Plus abrutis que les policiers : voilà la foule.

Et notez bien que les plus féroces parmi les lyncheurs ne savent même pas pourquoi ils frappent. Ils frappent parce qu'ayant vu d'autres brutes comme eux frapper, ils ont cru qu'il y avait à cela un motif.

Dernièrement, ils crevèrent les yeux d'un pauvre diable qu'ils avaient pris pour un satyre !

Ceux-là sont d'autant plus lâches qu'ils frappent un individu réduit à l'impuissance et qu'ils sont à vingt et davantage contre un.

Mais allez leur dire cela, ils ne vous entendront pas : quand la bête humaine est déchainée, il n'y a rien à faire.

Le premier venu peut vous faire écorcher vif dans la rue en criant : « arrêtez-le ! »

Il faut que cela cesse.

Comment ?

D'abord en faisant comprendre à tous, chaque fois que l'occasion se présente, que les flics sont des individus avec lesquels il ne faut avoir aucun contact, que leur besogne est répugnante, qu'ils sont déjà trop nombreux pour la faire et que les policiers amateurs sont encore plus méprisables que les autres.

Ensuite, que celui qui voit sa vie et sa liberté menacées doit se défendre par tous les moyens en son pouvoir, quels que soient ses adversaires.

Si sur la foule le raisonnement est impuissant, la peur du justicier ne peut qu'être salutaire.

Bricheau.



# La crainte de l'en-deçà

C'est donc mon tour, Jacques. Tu t'es évertué, avec une maestria de théologien, à édifier un beau château de cartes que la moindre pichenette va foutre par terre. Commençons par ton Dieu fantasque, atrabilaire et capricieux. Il a, dit-on, créé l'homme à son image. Grand merci ! l'humanité est parfois vilaine, mais elle ne va pas en laideur à la cheville de ce monstre-là.

A quoi bon perdre son temps à essayer de fléchir cet être bizarre et cruel qui ne se plaît qu'aux massacres et aux cataclysmes. Il n'y a pas que les jansénistes qui croient à cette mécanique universelle et éternelle. Le Dominicain Olivier — si tu te souviens de son prêche à Notre-Dame après l'incendie du Bazar de la Charité — nous dépeignait de même ce très haut et tout-puissant malfaiteur.

« Dieu, c'est le mal », a dit Proudhon. « Si Dieu existait, il faudrait l'abolir », a écrit Bakounine, retournant la phrase de l'aristocrate Voltaire : « Si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer. » Bakounine a raison, il faut tuer ce mort, cette chose inexistante, il faut dissiper cette ombre maudite qui, depuis de longs siècles, pèse sur l'humanité avilie et esclavée.

Et souffre, mon pauvre janséniste tardif en plein vingtième siècle, que je te démontre combien tu es en contradiction avec toi-même. La foi, m'as-tu dit, n'a rien à faire avec la raison. Leurs domaines sont distincts, séparés par des cloisons étanches. La foi est une grâce octroyée par un caprice de la Divinité et qui peut être retirée de même sans autre forme de procès. La foi et la raison sont inconciliables et jamais Pascal n'a dû chercher à les concilier. Eh bien ! comment veux-tu que nous foudroyions la frousse aux riches avec cet épouvantail à moineaux ? la peur de l'enfer. S'ils n'ont pas la foi, c'est que ton pauvre et fou Dieu n'a pas jugé à propos de la leur donner, et qui sait ? peut-être que ce méchant est satisfait des brigandages et des déprédations capitalistes, peut-être que son nerf olfactif se réjouit de l'odeur des charniers et de la pourriture sociale ? Pourquoi pas, et quoi de surprenant dans cette attitude d'un Elre, maître d'une vie où se voient tant de douleurs et de crimes.

Tu nous a beaucoup parlé des jansénistes, du prêt à intérêt de la Constituante de 1789, du christianisme abolissant l'esclavage. Toutes les affirmations seraient à épécher mais nous n'avons guère le temps de la faire. Les jansénistes de la Constituante ont proclamé les Droits de l'Homme : la belle foutaise. Ils ont aussi voté la loi Le Chapelier, qui ne laissait aucun droit aux ouvriers, et créé la division des citoyens actifs et des citoyens passifs. Ils ont encore applaudi les fusillades du peuple au Champ de Mars en 1791.

Le prêt à intérêt était bien défendu par l'Eglise, de même que l'adultère l'était et l'est encore, mais toutes les prohibitions canoniques n'ont jamais empêché une femme de cacher son mari, ni un usurier de s'enrichir des dépouilles des emprunteurs.

Le christianisme a-t-il aboli l'esclavage ? Pas le moins du monde. Son vrai fondateur, l'ex-Pharisien Paul de Tarse, faisait un devoir aux esclaves d'obéir à leurs maîtres. Le passage de l'esclavage au servage est dû à l'invasion du monde romain par les barbares. Les causes économiques plus qu'une quelconque doctrine, ont de tout temps déterminé les événements et les transformations historiques.

Pourquoi aussi chercher à étayer la foi avec des arguments scientifiques après avoir établi que la foi et la raison avaient des domaines séparés et étaient inconciliables ? La foi robuste du charbonnier ne peut-elle le suffire, et le miracle et le mystère n'expliquent-ils pas aisément ce qui est inexplicable ?

Tu nous dis aussi que les premiers chrétiens épouvantaient les riches par la terreur de l'au-delà. Qui nous le prouve ? Cette société romaine, cruelle et dissolue, où ils firent leur apparition, les regarda d'abord avec curiosité. Volontiers, elle eût adopté le dieu de cette nouvelle secte juive et lui eût trouvé une place dans son Panthéon, si les sectateurs de ce nouveau Dieu n'eussent émis la prétention de lui faire déborder tous les autres. Si elle sévit contre eux, c'est parce qu'ils furent un instant des révolutionnaires actifs, des Esséniens communistes qui, certes, attaquaient les idoles du paganisme mais qui, par ailleurs, ne ménageaient pas César. Au bout du compte, l'opportunisme de Saint-Paul triompha et le césarisme de Byzance, par calcul et non par peur, adopta le christianisme.

Une autre erreur aussi, à mon avis, c'est ton affirmation de l'athéisme du peuple. Il est vrai que semblables à ton christ légendaire, nous avons été un instant entre deux voleurs — deux bandes de voleurs — La banque juive et la banque catholique. Un moment, la

première a pu se croire en danger. Le triomphe des cléricaux pouvait lui nuire. Nul doute qu'elle n'ait été pour quelque chose dans l'anticléricalisme d'il y a une trentaine d'années, comme dans son renouveau au moment de l'affaire Dreyfus, mais jamais, au grand jamais, les dirigeants républicains n'ont voulu ôter la religion au peuple.

Et le peuple croit à toutes les Providences, à tous les sauveurs, à tous les rédempteurs. Avidé de changement et las de misère, il attend le Robespierre qui fera la Révolution, qui ramera leur clou aux riches, aux curés, aux puissants. S'il ne croit plus au dieu démodé des prêtres, il croit aux députés, aux lois, aux ministres, à l'orateur du coin ou au journaliste d'à côté. Il croira bientôt aux Messies syndicalistes. Bref, il croit à tout et en tout le monde, excepté en lui-même et en son propre effort.

Et nos Seigneurs et maîtres les capitalistes n'ont certes pas peur de ce peuple-là, pas plus que de l'enfer chimérique qui les attend par delà la tombe. C'est la peur de l'en-deçà qu'il faut leur inspirer, la crainte des colères populaires, de la grève révolutionnaire, de l'émeute. Il faut qu'ils sachent qu'ici même des cataclysmes les menacent, que sous leurs pieds le sol chancelle, que sur leur tête sont des bolides ; que la foudre, une foudre dirigée par des mains vengeresses d'ouvriers, va les abattre ; que tout cela, ils le verront bientôt sur la terre et peut-être cette crainte sera pour eux le commencement de la sagesse.

Le Père Barbassou.

## LA CRIMINALITÉ

A voir la tournure tragique que prennent certains événements et la marche progressive de la criminalité, les partisans de la « manière forte » s'affolent. Tant que les criminels ne détruiraient que des concierges ou des hommes dont la production était peut-être indispensable, ils n'ont rien dit, ils se sont contentés d'appliquer une peine correspondante au délit.

Mais voilà qu'on s'attaque à ceux qui défendent la propriété, cause initiale des souffrances humaines. Alors, tout est changé. La presse saisit immédiatement ce prétexte pour demander l'augmentation des effectifs policiers, le rétablissement des peines anciennes, et ne manque pas de faire une odieuse pression sur la mentalité populaire.

Pour le travailleur tombe d'un toit, c'est un accident du travail. Ce sont des faits si communs et qui paraissent à leurs yeux si banals, qu'ils en font des nouvelles en trois lignes. Mais lorsqu'un agent recolle une balle au cours de son service, c'est une victime du devoir.

Les bourgeois peuvent faire appel à la répression la plus énergique, c'est un moyen qui ne solutionnera jamais la question de la criminalité. Où trouve-t-elle ses causes ? Dans la misère, dans l'ignorance où croissent des multitudes inconscientes.

Mais détruire ces causes, ce serait faire disparaître le monde bourgeois dont tous ceux qui en profitent se trouvent si bien.

C'est pourquoi ce ne peut être que la besogne des plus conscients parmi les exploités.

E. Thaeis.

## Le Pioupiou de l'Yonne

Le Pioupiou de l'Yonne va paraître prochainement. Voici le texte de l'appel traditionnel, lancé par les militants révolutionnaires de l'Yonne :

Camarades,

Le Pioupiou aurait bien tort de ne pas faire comme le nègre : il continue. Il continue avec d'autant plus de cœur, qu'il est l'objet de la plus tendre sollicitude de la part de S. E. Aristide Briand, actuellement premier ministre, qui fut — est-il besoin de le rappeler ? — son défenseur devant les Assises d'Auxerre.

Le Pioupiou aurait bien tort de ne pas utiliser cette occulte et bienfaisante protection. C'est pourquoi il va, pour la treizième fois, faire son apparition en octobre prochain, à l'occasion du départ des conscrits.

A l'heure où le jeune Briand rêve de briser tout effort gréviste par un essai de mobilisation ou par l'emploi de la troupe ; à l'heure où les conflits entre le Capital et le Travail sont appelés à devenir de plus en plus nombreux ; à l'heure où les progrès de la science rendent de plus en plus monstrueuses et paradoxales les idées de guerre et de Patrie ; à l'heure où l'on s'insurge contre les bagnes militaires et contre le régime ancestral de la caserne, nul ne pourra nier que la diffusion des idées propres au Pioupiou de l'Yonne n'apparaisse comme une nécessité absolue.

Jusqu'à présent, nos camarades socialistes, syndicalistes et libéraux ne nous ont pas marchandé leur concours, tant moral que pécuniaire, et nous les en remercions vivement.

Comme par le passé, nous comptons, cette fois encore, sur leur dévouement pour assurer la tâche de diffusion. Ils n'ont qu'à

nous demander au plus tôt nos listes de souscription. Ces listes, ils les feront circuler dans leur entourage, et ils nous enverront leur obole et celle de leurs amis, avant le 15 septembre prochain.

Merci à tous des maintenant ! A bas le militarisme ! Salut au Pioupiou n° 13 !

La Commission de rédaction et d'organisation.

Adresser tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration, ainsi que les demandes de Listes de Souscription, au camarade Luc Froment, 14, rue de la Varenne, Tonnerre. Faire parvenir les fonds au camarade Albert Bouché, 33 bis, rue Saint-Pierre, Auxerre. Nous prions les camarades qui nous retournent leurs listes et qui ont droit à autant de numéros qu'il y a de fois 10 centimes souscrits, de nous fixer, quand le chiffre leur paraît trop élevé, le nombre de numéros qu'ils désiraient recevoir.

## Pourquoi nous sommes révolutionnaires

(Suite et fin)

Nous assistons en ce moment à un grand mouvement d'idées qui se produit en Espagne, contre l'oppression cléricale.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que nos camarades espagnols luttent contre la tyrannie des sacs à charbon de tout crin et de tout poil, mais c'est surtout depuis le dernier sursaut de révolte qui a agité la Catalogne, depuis l'assassinat de Ferrer et de nombre d'autres militants, plus obscurs peut-être, mais qui n'étaient pas moins intéressants.

La révolte, qui semblait matée à jamais, gronde à nouveau, ce qui démontre d'une façon éclatante que les révoltes même vaincues servent toujours à quelque chose et que le sang versé par les révolutionnaires ne l'est jamais en vain.

Le dégénérateur qui règne sur la Catalogne et la Vieille Castille paraît être satisfait de cette lutte contre le cléricisme. Il a raison de l'être, d'un côté parce que tant que son peuple mangera de la prétraile on le laissera personnellement tranquille. Mais patience, tout vient à son heure, et son tour arrivera plus tôt qu'il ne croit peut-être.

Nous n'avons donc pas à nous plaindre de ce que l'action se localise plutôt sur un point que sur un autre. L'essentiel pour nous, c'est qu'il se fasse quelque chose.

Nous voulons lutter contre tous les préjugés, contre toutes les formes de l'oppression et nous le faisons individuellement chaque fois qu'il nous est possible de le faire.

L'action révolutionnaire collectiviste vient couronner ces efforts individuels et en fait une réalisation vivante. Il est évident que ces efforts collectifs seront toujours concentrés plutôt sur un terrain que sur un autre, car l'individu est presque toujours d'accord avec lui-même, tandis qu'il lui faut un temps quelquefois très long pour s'entendre avec ses camarades.

Lorult prétend que le plus franc des révolutionnaires c'est Victor Méric, qui n'a pas craint, lui, d'affirmer son intention de voir instituer un comité de salut public avec la guillotine en permanence pendant la Révolution.

Il serait oiseux que je répète ce que j'ai dit déjà à ce propos et ici même, en temps opportun ; si, après chaque révolution il y eut réaction, c'est tout simplement parce que le peuple n'avait pas reçu satisfaction entière, ce qui n'empêche que ces révolutions furent utiles, nécessaires et même indispensables, pour nous donner pour l'avenir de profitables leçons. Si ces révolutions n'avaient pas été faites, elles seraient à faire.

Ainsi, par exemple, on aurait eu beau prêcher pendant cent ans que le suffrage universel est une duperie et une mystification, nous n'aurions pas été écoutés si nous n'avions pas eu avec nous l'expérience des faits. Nos adversaires auraient été sûrement les plus forts et ils n'auraient pas eu beaucoup de peine pour triompher de nous en étalant devant le peuple leurs paradisiaques promesses.

Il est des légendes que seule l'expérience peut et doit détruire. Nous ne pouvons, nous, que tirer des deductions qui peuvent nous paraître très simples et très logiques mais que tout le monde n'a pas la même faculté d'encaisser si facilement.

L'expérience des faits est la meilleure école. Nous sommes enfermés dans un dilemme duquel il faut sortir au plus tôt et sur lequel on a beaucoup trop ergoté.

L'individu fait le milieu, et le milieu fait l'individu.

Eh bien ! nous disons, nous, révolutionnaires, que ces deux énoncés sont vrais mais qu'à l'heure actuelle ce n'est pas la majorité des individus qui fait le milieu dans lequel nous croupons.

Pour le plus grand nombre, les individus supportent ce régime avec rancœur et avec dégoût. Il y a longtemps qu'ils en ont soupé. Ce qui manque, à l'heure actuelle, c'est le goût de la lutte. C'est cette répugnance à lutter qui fait la force de nos gouvernants. Mais ce

goût de la lutte ne vient pas de la seule éducation des individus. Il vient de quelque chose d'indéfinissable, d'un souffle qui passe, qui s'enfle toujours plus et se transforme en tempête pour emporter finalement tout ce qui se trouve sur son passage ; c'est alors la tourmente révolutionnaire.

Il est indispensable que cette tourmente vienne produire le déclanchement dont je parlais au début, pour couronner nos efforts et les transformer en réalité vivante. Voilà pourquoi nous sommes révolutionnaires !

J. Goirand.

## Pour l'Avenir Social

Quand, au mois de décembre dernier, j'ai adressé un appel à tous nos amis pour donner des étrennes à nos enfants, les réponses ont été nombreuses et nous avons réuni une gentille petite somme avec laquelle nous avons pu donner un peu de bonheur à tous nos marmots le 1<sup>er</sup> janvier.

J'adresse aujourd'hui à tous ces mêmes amis — à tous ceux-là, et aux nouveaux qui sont venus vers nous depuis cette époque — un nouvel et pressant appel. Appel plus anxieux, plus énergique aussi que celui de janvier ; car s'il ne s'agissait alors que de jouets à acheter et d'une bonne journée à faire passer aux enfants, la cause qui me fait aujourd'hui crier à l'aide est beaucoup plus grave. C'est la vie même de l'« Avenir Social » qui est menacée. Ce ne sont plus des jouets pour nos enfants que nous demandons. C'est la possibilité de leur conserver leur abri.

Si belle que soit la propriété que nous habitons — et que tous nos visiteurs ont admirée — elle n'est pas à nous. Nous sommes à la merci d'un propriétaire, et tous les trois mois l'échéance fatale arrive. Or, je n'ai pas pu payer le terme du 15 juillet dernier. Tous ceux qui ont lu notre dernier bulletin ; tous ceux qui sont venus à notre Congrès, comprendront pourquoi. Aujourd'hui, le propriétaire réclame ; c'est dans son droit. Les affaires sont les affaires, que voulez-vous !

Et ce n'est pas tout. Les contributions non plus ne sont pas payées ; et le percepteur a commencé les frais.

Il faut trouver un billet de mille francs. Il faut le trouver avant la fin du mois. J'ai promis d'acquitter le terme le 25 août et j'ai demandé jusqu'à fin du mois pour les contributions.

A notre Congrès du 3 juillet dernier, les délégués présents des coopératives de la Fédération parisienne ont émis le vœu de fonder, avec le concours de l'« Avenir Social », l'Orphelinat des Coopératives de la Fédération. Ce serait, certes, une chose intéressante au point de vue coopératif ; en même temps que cela donnerait à l'« Avenir Social » une base plus solide et plus stable. Mais il faut quelque temps encore avant que ce projet, qui est mis à l'étude, puisse être réalisé. En attendant, il faut vivre, il faut lutter... et il faut payer le propriétaire. L'heure est critique et nous sommes pressés.

Encore un dernier appel, et, d'avance, merci !

MADELINE VERNET,  
« Avenir Social », à Epône (S.-et-O.).

## Cochon de Pape !

Après avoir précipité la Séparation et être mis à dos l'Allemagne, puis l'Espagne, cette brute de Saint-Père veut maintenant « déchristianiser la France », expliquent, en larmoyant, les frères Tharaud dans une inepte tartine de Paris-Journal.

Ce sacré Pie X en a de bonnes, en effet. Trouvant que les enfants sont un peu grands à onze ou douze ans pour avaler les colossales bourdes du catéchisme, il ordonne aux raticheons de leur administrer désormais leur première communion à l'âge de sept ans. Comme ça, plus besoin de catéchisme. A la bonne heure ! Voilà qui empêchera plus d'un enfant d'avoir le cerveau contaminé par ces insanités.

Le meilleur moyen pour assurer l'existence du « Libérateur », c'est de lui faire des abonnés.

## BIBLIOTHEQUE DES SCIENCES CONTEMPORAINES

Editions Schleicher frères

**La Géologie**, par H. Guéde. Origine et histoire de la Terre, 724 pages, 151 figures.

**La Biologie**, par Ch. Letourneau. Origine et lois de la vie, 500 pages, 113 figures.

**La Botanique**, par J.-L. de Lanessan. Evolution du régime végétal, 500 pages, 142 figures.

**La Préhistoire**, par G. et A. de Mortillet. Origine et antiquité de l'Homme, 710 pages, 121 figures.

**La Physiologie générale**, par le Dr Laumonier, 580 pages, 28 figures.

**La Physico-Chimie**, par le Dr Fauvel. Rôle de la Physico-Chimie dans les phénomènes naturels, 510 pages.

Chaque volume 1 fr. 90 pris au Libérateur ; 2 fr. 25 franco. — Cartonné : 50 centimes en plus.

## La Bête rouge

Comme le sinistre Abdul-Hamid, la Bête Rouge n° 2, le Tsar, puisqu'il faut le nommer par son nom, a tellement accumulé de forfaits qu'il ne sait plus qu'imaginer pour échapper au châtiment qui l'attend.

Ces renseignements, que nous extrayons d'un journal bourgeois, montrent jusqu'où va son affolement :

Vacances impériales. — Voilà le tsar, la tsarine et leurs enfants installés à Darmstadt. Toute la presse libérale allemande ainsi que la socialiste, s'élèvent contre l'excès de précautions militaires et de police prises à cette occasion. Le château des beaux-parents de Nicolas II ressemble plutôt, en effet, à une citadelle assiégée qu'à un lieu de plaisance. Et ce sont là les vacances du couple impérial !

Il se pourrait qu'il y eût à ce sujet une interpellation au Reichstag, où il serait dit que l'armée de l'empire ne doit pas servir à un tel usage.

Lors du dernier séjour de Nicolas II et de l'impératrice chez le prince Henri de Prusse, beau-frère de celle-ci, au modeste château de Hemmelsmark, sur le canal de Kiel, ce fut autre chose. On avait été jusqu'à interdire aux habitants d'une petite plage voisine de se baigner lorsque l'auguste couple faisait une promenade en mer. On craignait sans doute que l'un d'eux dissimulât quelques bombes dans son caleçon, à l'aller et au retour de ces excursions, deux régiments de cavalerie, autant d'infanterie, défilant sur chaque rive du canal pendant que le yacht naviguait au milieu.

Un journal satirique demanda alors plaisamment que des scaphandriers fussent préposés à la surveillance des poissons...

Le prisonnier. — La famille impériale de Russie, arrivée à Darmstadt, n'a d'ailleurs guère fait que changer de prison. Car elle réside, à Krasno-Selo, dans une maison électrique à doubles murs. Là, une machinerie compliquée réduit le nombre des visiteurs au minimum, tout se faisant automatiquement. Impossible à un étranger d'aborder l'habitation sans que soit instantanément averti le maître de céans. Partout sont installés des « espions électriques », reliés à de puissants microphones, ce qui permet au souverain d'entendre tout ce qui se dit, partiel ou en voix basse, et de savoir tout ce qui se fait, au jardin, au grenier, dans toutes les pièces, partout où le personnel séjourne et passe. Enfin, grâce à un système d'électrophones, il envoie ses ordres partout où il lui plaît, sans qu'on sache où il est.

Précaution suprême dans le salon d'attente, un mannequin figurant un héros d'armes est toujours là ; dans sa cuirasse est dissimulé un appareil grâce auquel le tsar est tenu au courant des moindres propos que risquent d'échanger les visiteurs.

## BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître : aux Editions de Génération Consciente, 27, rue de la Dûce, Paris (20<sup>e</sup>) : **Néo-malthusisme et Socialisme**, par Alfred Naquet et G. Hardy. Cette brochure bien pensée, bien écrite, détermine les rapports du néo-malthusisme et du socialisme en général.

L'étude du problème social et la recherche des moyens d'y apporter une solution, obligent tous ceux qui s'y adonnent sincèrement à tenir compte des rapports existant entre l'accroissement de la population et l'augmentation des subsistances.

Nulle forme sociale équitable ne sera possible et durable si on ne limite pas le nombre des habitants à la quantité des subsistances disponibles. Cette limitation raisonnée, consciente — ce contrôle de l'accroissement humain — ne sera vraiment exercée que dans un état social basé sur l'intérêt commun et la justice.

Voilà ce qui ressort de la double étude d'Alfred Naquet et de G. Hardy.

**Néo-malthusisme et Socialisme**, dissipe toute l'équivoque qui divise les partisans de ces deux doctrines ; elle les engage à s'unir pour une propagande commune. C'est donc, à ce point de vue, une brochure très utile, qu'il importait de faire.

Les militants de toutes les écoles sociales doivent la lire et la propager.

**Néo-malthusisme et Socialisme** une brochure de trente-deux pages, avec couverture, l'exemplaire : 0.20 centimes, franco 0.25.

A la Société Moderne d'Edition théâtrale : **La Grève Rouge**, pièce en un acte, par Jean Conti et Jean Gallien, les auteurs de : *Sac au dos !*

Une brochure, 1 fr. ; 1 fr. 10 franco. De la liberté de conscience (de ses garanties dans les divers pays) : une brochure, par Raphaël Fraigneux. Prix : 10 centimes. En vente chez l'auteur, 39, rue de Curaghem, Bruxelles.

## L'Agitation

Un bon exemple. — Il y a quelques jours, les ourdisseuses et garnisseuses d'une importante manufacture de draps demandaient à leurs patrons de leur augmenter un certain article qui ne leur rapportait pas assez. Les patrons consentirent à cette augmentation à la condition que les ouvrières se laisseraient diminuer les autres articles leur rapportant davantage.

Mais les ourdisseuses refusèrent cette prétendue augmentation qui n'eût rien changé à leur situation, et formulèrent à nouveau, sans y rien changer, leurs premières réclamations.

Devant une telle fermeté, les patrons ont demandé quinze jours à trois semaines pour pouvoir réfléchir. Délai qui leur permettait d'activer le travail, de boucler les commandes pressantes et d'attendre que les ouvrières qui réclamaient reviennent sur leur parole.



Ce jeu n'est pas neuf, aussi, les ourdissements en ayant saisi le fil, désertent l'atelier sans le plus rien attendre que le bon vouloir de messieurs les patrons, encore ahuris d'une telle audace.

Ce geste qui, en lui-même, est peu de chose, est un bon exemple donné à la corporation des rattachés qui, vingt fois plus nombreux, se sont laissés rouler par un politicien socialiste avec la complicité du secrétaire de la Bourse du Travail, quand, aux dernières élections, ils firent mine de se révolter.

Pour ma part, je considère qu'il est intéressant que l'exemple soit donné par les femmes elles-mêmes. Ce qui prouve qu'elles s'intéressent aux problèmes économiques autant, si ce n'est plus, que l'homme, et qu'elles sont capables de faire leurs affaires elles-mêmes sans y mêler les politiciens ou les ronds-de-cuir syndicalistes.

Courage donc ! et bonne chance aux grévistes.

#### Théophile Argence.

#### VILLEFRANCHE

##### COMITE DE DEFENSE SOCIALE

Lettre ouverte à M. Emile Bender, député de la 1<sup>re</sup> circonscription de Villefranche (Rhône).

Monsieur le Député,

Le samedi 30 juillet avait lieu sous votre présidence, la distribution des prix aux élèves du collège de Villefranche.

Plusieurs membres de notre comité de défense sociale, se trouvant assister à cette cérémonie et, par eux, nous eûmes connaissance de quelques passages du discours, qu'en votre qualité de président, vous adressâtes aux jeunes gens qui vous écoutaient.

Relatant les péripéties d'un voyage qu'en tant que membre de la commission d'arbitrage et de paix vous veniez d'effectuer en Belgique et en Hollande (aux frais de la princesse, comme bien s'entend), vous avez raconté à notre auditoire qui vous écoutait bouche bée, que là-bas, il vous fut donné de contempler de vieux instruments de torture que l'on ne trouve plus guère que dans les musées, et vous vous êtes écrié : « En France, grâce au gouvernement de la République, depuis longtemps ces instruments de supplice ont disparu. »

Vous nous permettez, Monsieur le député, de trouver étrange de pareilles affirmations dans la bouche d'un représentant du peuple qui, mieux que personne, devrait savoir à quoi s'en tenir sur les événements sensationnels qui se passent sous les trois étoiles de la République.

Comment se peut-il, Monsieur le député, que vous soyez seul à ignorer les scandales et les crimes qui, tout dernièrement, ensanglantèrent les bagnes militaires d'Afrique, plus communément appelés Biribi ?

Le supplice et la mort du jeune Aernout ainsi que celle de Pierre Serre, de même que l'abominable condamnation de Emile Roussel, coupable seulement d'avoir dévoilé les actes criminels des chouchous de l'armée française ; tout cela vous l'ignorez. L'emploi constant de la simple et double

boucle, du baillon, de la crapaudine et même du silo, vous êtes seul à ne pas savoir que cela est toujours en honneur dans l'armée française après quarante ans de république bourgeoise.

Vous paraissiez ignorer également l'admirable mouvement populaire qui, par toute la France a donné lieu à de grandes meetings pour la suppression des ententes africaines ; ou bien si, au contraire, vous êtes au courant de tous ces faits, vous avez alors fait preuve d'une inconscience et d'un cynisme sans égal en affirmant que ces coutumes, indignes d'un pays civilisé, n'existaient plus.

Aussi, afin d'éclairer votre conscience, au cas où réellement, vous n'auriez jamais entendu parler des crimes de Biribi, le Comité de défense sociale de Villefranche m'a chargé de vous faire parvenir divers documents dont il est indispensable que vous ayez connaissance. Ils vous parviendront par le même courrier que la présente lettre ; et textes et gravures seront pour vous d'une grande utilité.

Vous pourrez vous rendre compte, en effet, que pour protester contre l'emploi d'instruments de tortures qui, quoi que vous en disiez, existent toujours, et ainsi contre les atrocités qui, chaque jour se commettent à Biribi, des gens se sont rencontrés qui venus de tous les horizons politiques, appartenant à toutes les classes de la société, ont oublié leurs rancunes personnelles pour s'unir dans un magnifique élan de solidarité et demander l'abolition de pratiques barbares qui déshonorent l'humanité en général et en particulier le Parlement dont vous faites partie.

Veillez agréer, Monsieur le député, nos sentiments distingués.

Pour le Comité de défense sociale et par

Le Secrétaire,  
GUILLERMAIN.

## Communications

#### PARIS

##### Université Sociale

Dans un précédent numéro, nous avons parlé de la formation d'une Université Sociale par nos amis des Causeries du 4. Nous rappelons le beau programme que compte mener à bien l'Université Sociale :

Camarades, Au moment où se manifeste parmi nous un réel effort en vue de reconstituer le mouvement anarchiste, est-il bien nécessaire de vous faire remarquer combien il serait utile que nous disposions d'un local privé, bien à nous, ne dépendant en aucune façon de la complaisance d'un cabaretier ?

Afin d'avoir ce lieu de réunion, où nous pourrions jouir de la plus entière liberté et sans que les camarades soient obligés de s'imposer d'innombrables dépenses en consommations, nous avons décidé de louer, à bail, un local au milieu même de Paris, en plein centre, et, par conséquent, avec toutes facilités de communication.

Ce local permettra à tous nos amis de se réunir quand bon leur semblera, chacun pourra y

étudier sérieusement, grâce à une bibliothèque que nous constituerons dans ce but. Ensemble, nous fonderons une véritable U. P. Sociale, avec conférences suivies et variées. Une permanence est prévue et y sera établie.

Enfin, nous organiserons dans notre local des fêtes de propagande et des soirées de famille, en dehors des dates réservées aux réunions de groupes qui y auront leur siège ; rien ne sera négligé pour accroître l'étendue du mouvement grandissant.

Nous n'insistons pas, convaincus que vous partageriez notre désir, nous comptons sur votre aide et sur l'aide de vos amis pour soutenir l'œuvre naissante.

Samedi 27 août, à 8 h. 30, salle du Restaurant Coopératif, 49, rue de Bretagne, soirée de propagande avec le concours des camarades du Groupe Théâtre du 20<sup>e</sup>.

Conférence par Pierre Martin ;  
H. Antoine fils  
dans les œuvres de Paul Paillette  
Le produit de cette fête est destiné à la location d'un local.

Sous peu, nous donnerons à l'U. P. du faubourg Antoine et l'Eglise de la rue de Saint-Meuse des représentations des pièces suivantes, avec le concours de H. Antoine fils :  
Le gardien du Phare. — Le Grand Soir. — Théodore cherche des allumettes. — A Biribi.

La Libre Discussion, Causeries du 4, 69, rue de l'Hôtel-de-Ville. — Mercredi 31 août, à 8 h. 30, conférence par H. Antoine fils, sur : la Propagande et le Théâtre.

Groupe Libre de l'Ébénisterie, 2, rue Saint-Bernard. — Appel est fait à tous les camarades de groupes en vue de la campagne à entreprendre contre Biribi.

Organisation d'un meeting.  
Groupe Révolutionnaire des Originaux de l'Anjou. — Réunion samedi 27, à 8 h. 30, au Restaurant Coopératif, 7, rue Tréteigne (18<sup>e</sup>). Causerie : La nécessité du groupement. 1. Le Syndicat.

Camarades inscrits : Brison, Guichard, des allumettes.

La causerie étant contradictoire, les camarades que la question intéresse sont cordialement invités à cette réunion.

Le secrétaire : Eugène Morel, 83, avenue de la République, Aubervilliers.

Foyer Populaire de Belleville, 5, rue Henri-Chevreau (anciennement Causeries Populaires des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup>). — Mercredi 31 août. Réunion à 9 h. Questions diverses et travaux en cours.

Groupe Théâtre du 20<sup>e</sup>. — Une réunion-répetition aura lieu le vendredi 26 août et le mardi 30 à 8 h. 30 du soir, au siège du groupe, 5, rue Henri-Chevreau.

Les adhésions sont reçues tous les mardis et vendredis au siège social du groupe.

#### SAINT-DENIS

Les Causeries Libres. — Les groupes des Causeries Libres de Saint-Denis, Aubervilliers et Pantin qui ont organisé la balade à Romainville pour dimanche 28 août prient les copains et leurs compagnes de se trouver à 9 h. 30 à la mairie de Pantin. Pour Saint-Denis, à 8 h. 30 aux écoles route d'Aubervilliers. On peut emporter son manger.

Dimanche 28 août, à 9 heures du matin, réunion de la Ligue ouvrière néo-malthusienne, buvette de l'Avenir Social, rue des Ursulines. Présence indispensable.

#### PANTIN

Groupe d'Action et de Propagande Révolutionnaire. — Le samedi 27 courant, à 8 h. 30 soir,

salle Didier, 40, rue Charles-Nodier, 40, au Pré-Saint-Gervais, causerie sur : « Qu'est-ce que l'individualisme ? » Tous les libertaires sont priés d'y assister.

#### BORDEAUX

Groupe d'Education, 35, rue des Menuts. — Les camarades qui considèrent qu'il est nécessaire d'être débarrassés des préjugés pour se livrer utilement à l'étude de la question sociale feront tous leurs efforts pour nous aider à conserver le local de l'U. P. On fera tous les samedis une causerie ou une leçon.

Samedi 27 août, causerie sur le néo-malthusianisme.

Préface d'y amener des jeunes gens.

#### LYON

La réunion-congrès qui avait été annoncée pour Rive-de-Gier aura lieu à Lyon dimanche 28 août, à 10 heures du matin, salle Chamard, 26, rue Paul-Bert.

Création d'un organe anarchiste régional. — Que les groupes et les camarades qui ne pourront être présents fassent connaître leur avis par lettre.

Vendredi 26 août, réunion du groupe. Prochainement, au Palais de la Glace, grand meeting avec le concours de Berthel, du comité de Défense de Saint-Etienne, et Miguel Almeida, du Comité de Défense de Paris : Biribi, l'Affaire Enoull-Roussel.

#### PONTOISE

Groupe d'Études Sociales. — Réunion du groupe le samedi 27 août, à 8 h. 30, au siège social, 14, rue Delacour (place du Grand-Martroy).

Fête familiale, chants, monologues par des camarades.

#### MARSEILLE

Comité de Défense Sociale de Marseille. — Dimanche 28 courant, sortie de propagande sur les Camoins ; départ à 10 heures du matin Port-Vivres.

Le soir, à 7 heures, réunion générale au siège.

#### TOURS

Groupe de Propagande et d'Éducation anarchiste. — Restaurant Lestrade, 76, rue Bernard-Pallissy, samedi 27 août, à 8 h. 30, causerie sur « l'Individualisme ».

#### VIENNE

Causeries Populaires, 11, rue du 4-Septembre. — Réunion tous les mardis, jeudis, samedis. — Mercredi, cours d'espéranto. — Samedi 27 août, causerie sur le néo-malthusianisme.

## Petite Correspondance

A DIVERS CAMARADES. — Adresser tout ce qui concerne le journal à l'Administrateur du Libertaire, et non pas à tel ou tel signataire des articles de tête.

A DIVERS AUTRES. — Impossible d'envoyer contre remboursement. Cela coûterait souvent aussi cher que les imprimés demandés.

MULLER. — de Bordeaux, est prié de donner son adresse à R. Dupront, 225, boulevard de Valmy, Colombes (Seine).

COGNET. — Reçu mandat.

NOREA. — Envoyez renseignements avec noms. Utiliserons.

JACQUET. — Pour les Tablettes d'un Lézard, s'adresser à Paillette, 135, rue de Bagnolet, Paris.

Un camarade désire vendre sa collection de l'Assiette au Beurre, soit sept années (de 1901 à 1908) reliées en 71 fascicules. Le tout à l'état de neuf pour 70 francs. Adresser offres à Norda Jolaska, quartier du Temple, impasse Olivier, à Toulon.

# MON PROFESSEUR

## Pour s'instruire soi-même

Pour apprendre vite, sans maître et d'une façon rationnelle, les sciences mathématiques, physiques, naturelles, l'histoire et la géographie universelles, le français, l'allemand, l'anglais, l'espagnol, la comptabilité, le dessin, la musique, etc..., vous le pouvez aujourd'hui plus que jamais grâce à

## L'Encyclopédie autodidactique

# MON PROFESSEUR

Œuvre essentiellement pratique et rédigée par des professeurs spécialistes selon les meilleures méthodes modernes.

Cinq gros volumes de 800 pages chacun, d'une impression des plus soignée et reliés très artistiquement.

Cette édition luxueuse comprend, outre de nombreux dessins, gravures et schémas photographiques, 140 superbes hors texte, dont 50 en couleurs et plusieurs entièrement démontables.

Prix de l'ouvrage complet, 90 francs, payables à raison de 5 francs par mois.

S'adresser au Libertaire.

Nota. — Le prix actuel de la souscription sera, avant peu, augmenté d'un tiers. Envoi franco de la brochure spécimen.

#### EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur. Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du Libertaire, 15, rue d'Orsel. La deuxième colonne indique le prix par la poste.

## BROCHURES

### ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago	0 05	0 40
Aux Jeunes gens (Kropotkine)	0 10	0 45
La morale anarchiste (Kropotkine)	0 10	0 45
Communisme et anarchie (Kropotkine)	0 10	0 45
L'État et son rôle historique (Kropotkine)	0 25	0 30
Entre paysans (Malatesta)	0 10	0 45
Autre anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)	0 10	0 45
A B C du libertaire (Malatesta)	0 15	0 20
L'Anarchie (Malatesta)	0 15	0 20
L'Anarchie (A. Girard)	0 05	0 40
Évolution et Révolution (E. Reclus)	0 10	0 45
Arguments anarchistes (Beaune)	0 20	0 25
La question sociale (S. Faure)	0 10	0 45
Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure)	0 15	0 20
Organisation, initiative, cohésion (Jean Grave)	0 10	0 45
Le Patriotisme, par un bourgeois, suivi des Déclarat. d'Emile Henry	0 15	0 20
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam	1 25	1 35
Rapports au congrès antiparlementaire	0 50	0 60
Les déclarations d'Élieva	0 10	0 15

### ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat	0 10	0 45
La chair à canon (Manuel Devaldes)	0 15	0 20
Aux conscrits	0 05	0 40
Lettres de pioupious	2 40	0 45
Le Militarisme (Fischer)	0 13	0 45
L'Antimilitarisme (Hervé)	0 20	0 45
Colonisation (Jean Grave)	0 40	0 45
Contre le brigandage marocain	2 40	0 20
La Révolte du 47 <sup>e</sup>	0 10	0 45

### SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTI-PARLEMENTARISME, etc.)

Pages d'histoire socialiste (Fischer-Soll)	0 25	0 30
La loi des salaires (J. Guesde)	0 40	0 45
Le droit à la paresse (Lafargue)	0 40	0 45
Boycottage et sabotage (Jean Grave)	0 30	0 45
Le Machinisme (Jean Grave)	0 15	0 45
Grève et Sabotage (Fortune Henry)	0 15	0 45
L'A B C syndicaliste (Georges Yvetot)	0 10	0 45
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nellu)	0 10	0 45
Mystification prolétarienne (Slackenberg)	0 40	0 45
Le Salariat (Kropotkine)	0 40	0 45
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave)	0 40	0 45
Grève générale réformiste, grève générale révolutionnaire (G. T.)	0 40	0 45
Le Syndicat (Pouget)	0 40	0 45
Les lois scélérates	0 25	0 30
La grève générale (Aristide Briand)	0 05	0 45
Syndicalisme et révolution (D. Pierrot)	0 40	0 45
Le parti du travail (Pouget)	0 40	0 45
Le remède socialiste (Hervé)	0 40	0 45
Le désordre social (Hervé)	0 40	0 45
Vers la Révolution (Hervé)	0 40	0 45
Politique et socialisme (Ch. Albert)	0 40	0 45
Les travailleurs des villes aux travailleurs des champs (Ch. Malato)	0 40	0 45
L'illusion parlementaire (Laisant)	0 40	0 45

Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave)	0 10	0 45
La grève des électeurs (Mirbeau)	0 10	0 45
L'école anticabine de caserne et de sacristie (Darwin)	0 10	0 45
Les crimes de Dieu (Séb. Faure)	0 15	0 20
La femme dans les U. P. (E. Girault)	0 15	0 20
La doctrine des Égaux (Extrait des œuvres de Babeuf)	0 50	0 60
Le Socialisme révolutionnaire (V. Griffuelles)	0 10	0 45
L'action directe (Pouget)	0 10	0 45
Les bases du syndicalisme (Pouget)	0 10	0 45
Les métiers qui tuent (L. M. Bonnell)	0 70	0 75
Les Terrassiers (L. et M. Bonnell)	0 15	0 20
Les Employés de magasin (L. et M. Bonnell)	0 45	0 20
Les Boulangers (L. et M. Bonnell)	0 45	0 20

### ANTICLERICALISME ET DIVERS

Réponse aux paroles d'une croyante (Sebastien Faure)	0 15	0 20
Nos Seigneurs les Evêques (Hanriot)	0 05	0 40
Fin de la congrégation commencement de la Révolution (Gohier)	0 20	0 25
La peste religieuse (Jean Moli)	0 10	0 45
Entretiens d'un philosophe avec la Maréchal (Diderot)	0 10	0 45
Dieu n'existe pas (D. Elmassian)	0 05	0 40
Le Néant (incombustibilité de l'âme) (Lipitay)	0 50	0 55
La panacée-révolution (Jean Grave)	0 10	0 45
Justice (Fischer)	0 15	0 20
Les Incendiaires, poème (E. Vernes)	0 10	0 45
Le procès des quatre (Almyrda)	0 20	0 25
L'éducation de demain (Laisant)	0 10	0 45
L'amour libre (Mad. Vernet)	0 10	0 45
L'immoralité du mariage (Chaughy)	0 10	0 45
Pages choisies d'Aristide	0 10	0 45
Opinions subversives (Clémenceau)	0 15	0 20
L'Internationale, documents (James Guillaume), 15 volumes	5	5 40
Les Hommes de révolution (Michel Zévaco, Jean Jaurès, Ernest Vaughan, J.-B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemane, Géraud-Richard, La livraison)	0 10	0 45
Vers la Russie libre (A. Bullard)	0 40	0 45
Réflexions sur l'individualisme (Devaldes)	0 80	4
La Hiérarchie des pouvoirs (Père Barbasson)	0 05	0 40
L'Anarchie et l'Eglise (E. Reclus)	0 10	0 45
A bas les morts (Girault)	0 05	0 40

### CHANSONS

La Muse Rouge (Le père Lapurge), chaque chanson	0 15	0 20
En Normandie, chanson (M. Vernet)	0 10	0 45
Berceuse, avec musique (Madeleine Vernet)	0 20	0 25
Chansons de Ch. d'Aray : Chaque chanson	0 20	0 25

### CARTES POSTALES

Portraits de Ferrer et de S. Villafra	0 10	0 45
La mort de Ferrer (Leurs arguments)	0 10	0 45
Vues de l'Avenir social (12 cartes)	0 70	0 75
Vues de « La Ruche » (12 cartes)	0 60	0 70
Cartes postales anticléricales (10 cartes)	0 60	0 70

## VOLUMES

### ANARCHISME

L'Anarchie (Kropotkine)	1	4 40
L'Anarchie, son but, ses moyens (Grave)	2	75 3 25
La Conquête du Pain (Kropotkine)	2	75 3 25

Anarchisme (Elzbacher)	3	3 50
Les paroles d'un révolté (Kropotkine)	1 25	1 75
La Douleur universelle (Sebastien Faure), nouvelle édition	2 75	3 25
La Révolution et l'Idéal anarchique (Elisée Reclus)	2 75	3 25
Œuvres de Bakounine, 1. et 2, chaque	2 75	3 25
La Société Future (Jean Grave)	2 75	3 25
Les Égalitaires (Mackay)	2 75	3 25
La Société mourante et l'Anarchie (Grave)	2 75	3 25
L'individu et la Société (Grave)	2 75	3 25
Les lettres de noblesse de l'Anarchie (A. Delacour)	3	3 50
Traité futur, Socialisme Anarchique (Naquet)	2 75	3 25
L'Inévitable Révolution (Un Proscrit)	2 75	3 25
En marche vers la Société nouvelle (Cornéliussen)	2 75	3 25
Philosophie de l'Anarchie (Laisant)	2 75	3 25
Le Socialisme en danger (Bonnel)	2 75	3 25
Socialisme et Anarchisme (A. Hamon), préface de Naquet	3	3 50
Réformes, révolution (J. Grave)	2 75	3 25
Psychologie de l'Anarchiste socialiste (Hamon)	2 75	3 25

### ANTIMILITARISME, ANTIPATRIOTISME

L'antimilitarisme et la Paix (Gohier)	1	4 40
Leur Patrie (Gustave Hervé)	0 95	4 20
Mon oncle Benjamin (Claude Tillier)	1 80	2
Guerre et Militarisme (Jean Grave)	2 75	3 25
Désarmement ou alliance anglaise (Naquet)	3	3 25
La Grande Famille, roman (Grave)	2 75	3 25
L'humanité et la Patrie (Alfred Naquet)	2 75	3 25
Sous la casaque (Dubois-Dessaulle)	2 75	3 25
Biribi, roman (Darien)	2 75	3 25
Camisards, peaux de lapins et cocos (G. Dubois-Dessaulle)	3	3 50
Sous les drapeaux (Jean Grave)	3	3 50
Les Guerres et la Paix (Ch. Richel)	1 35	4 50

### HISTOIRE

La grande révolution (Kropotkine)	2 75	3 40
La Commune (Louise Michel)	2 75	3 25
De la Commune à l'Anarchie (Malato)	2 75	3 25
Les joyeux de l'exil (Malato)	2 75	3 25
Les Inquisiteurs d'Espagne, Monjuich, Cuba, Les Philippines (Tardieu del Marmol)	2 75	3 25
Autour d'une Vie (Mémoires), par Pierre Kropotkine	2 75	3 25
Lettres historiques (Pierre Lavroff)	3 60	4
La Commune au jour le jour (Reclus)	3	3 40
Dieu et l'État (Bakounine)	2 75	3 25

### SOCIOLOGIE ET EDUCATION

L'entraide (Kropotkine)	3	3 50
Histoire des Bourses du Travail (Fernand Pelloutier)	3	3 50
Précis de Sociologie (Palante)	2 50	2 7